

urbanisation

Lions gate,
point noir
de la circulation
à Vancouver



Circuler, malgré tout

Les municipalités devant le flot automobile



Le problème de la circulation urbaine est sans doute moins aigu dans les grandes villes canadiennes que dans les villes importantes d'Europe qui ont conservé leur centre ancien. Plusieurs phénomènes conjugués contribuent cependant à rendre la circulation souvent difficile. Le développement considérable des banlieues entraîné par le progrès de l'urbanisation (la moitié de la population canadienne est concentrée dans douze grandes villes), l'habitude qu'ont les Canadiens de résider à la périphérie plutôt qu'au centre, alors que celui-ci est leur lieu de travail, la prolifération des voitures particulières due à l'augmentation de la population et à l'accroissement du niveau de vie, sont à la source des difficultés de circulation que les grandes municipalités ont à résoudre aujourd'hui. Pour quelques-unes, il s'y ajoute des causes d'ordre géographique. Ainsi en

va-t-il pour Halifax et surtout pour Vancouver.

La préoccupation majeure des édiles et des planificateurs est donc, au Canada comme ailleurs, de dissuader les habitants de se servir de leur voiture pour aller de leur domicile à leur lieu de travail dans le centre-ville et corrélativement de constituer un réseau de transports en commun qui permette des déplacements relativement aisés ou au moins les rende plus faciles.

Vancouver. Le centre de la ville de Vancouver s'est développé sur la péninsule qui s'étend entre un fjord profond, l'anse Burrard, au nord, et un bras du Fraser, au sud. Un pont, le « Lions gate bridge » relie le centre à l'une des banlieues résidentielles les plus importantes, North Vancouver. Toute solution au problème du transport urbain doit donc tenir compte de la situation géographique très particulière de la ville.

Les difficultés de circulation sont, pour l'heure, sérieuses, car sur cent mille personnes qui travaillent dans les bureaux de la péninsule, quatre vingt-dix mille vont à leur travail et en reviennent en voiture. On estime à trois cent mille le nombre des automobiles qui circulent ou stationnent chaque jour dans le centre-ville.

En 1974, un projet avait été conçu pour construire une ligne de transport rapide, mais il semble qu'il faille encore dix ans pour le réaliser et il reviendra, avec l'augmentation des coûts, beaucoup plus cher que prévu. On avait également envisagé, l'année dernière, un système de bac reliant North Vancouver au centre-ville afin d'améliorer la circulation sur le pont de « Lions gate », mais le terminal, trop difficile d'accès, s'est révélé propre à décourager les utilisateurs.

La municipalité a dans ses cartons un plan de réduction de la densité de la circulation qui s'appuie en particu-